

VISITE DE L'EXPOSITION – LA HAINE DES CLANS – GUERRES DE RELIGION
(1559-1610)

12 avril 2023



Nous sommes accueillis par Christine Duvauchelle, chargée des Collections, département Ancien Régime et Laetitia Desserrières, responsable de la collection de dessins, département beaux-arts et patrimoine, toutes deux co-commissaires de l'exposition « La Haine des clans- Guerres de Religion (1559-1610) » qu'elles vont nous présenter à deux voix.

Cette exposition s'inscrit dans une démarche partagée avec le musée Condé à Chantilly « Visages des guerres de Religion » et du musée national de la Renaissance à Écouen « Antoine Caron – Le théâtre de l'histoire », pour l'organisation d'une saison « Fastes et tragédie à la Renaissance ».

L'exposition au musée de l'Armée est consacrée aux Guerres de Religion qui s'étendent de 1559 à 1610, correspondant à une période sombre de la Renaissance marquée par des querelles religieuses qui se politisent avec des troubles civils et une remise en cause du pouvoir royal. C'est en effet, une succession d'affrontements, de répressions, de scandales et de massacres qui ont bouleversé l'équilibre du pays de façon inédite.

Nous commençons notre déambulation en suivant un parcours thématique. Les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses.

LA FOI DECHIRÉE –

Notons pour commencer que dès 1521, la publication des quatre-vingt-quinze thèses du moine Martin Luther et de leur diffusion a des répercussions en France. À la cour, Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, soutient une réforme de l'Église romaine et le cercle de Meaux et s'oppose au conservatisme des conseillers du roi. Dès 1536 Jean Calvin, depuis Genève diffusera les bases de l'Église réformée de France. Quant au roi il oscille entre tolérance et sévérité.... Dans ce contexte, nous voyons :

La Bible qui est toute la Sainte Esriture du Viel et du Nouveau Testament : Autrement l'Anciene et la Nouvele Alliance. Le tout reveu et conféré sur les textes hebrieux et grecs par les Pasteurs et professeurs de l'Eglise de Geneve (cat.7).

Elle est connue sous le nom de Bible de Henri IV et c'est l'un des piliers de la doctrine protestante.

Verre à pied (cat.9) – Verre façon Venise des années 1560, orné de rinceaux et de trois hallebardiers.

La citation en français, tirée de la Genèse, qui court sur la bordure du verre « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » évoque les milieux protestants et leur conception de la Cène. (Présence uniquement spirituelle du corps et du sang du Christ).

Articles véritables sur les horribles grands et importables abus de la messe papalle...(cat.10)

C'est un texte d'Antoine Marcourt, pasteur à Neufchâtel, à l'origine de l'affaire des Placards de 1534. Les articles furent affichés dans la nuit du 17 au 18 octobre dans plusieurs villes de France et même sur la porte de la chambre du roi à Amboise.

Plastron germanique pour officier de Lansquenet (cat.2) - En fer noirci et gravé, des années 1540-1560, Paris, musée de l'Armée.

On y voit notamment un homme en armes, à genoux au pied de la croix. Pour les réformés, le croyant est responsable devant Dieu et doit dialoguer avec Jésus-Christ comme seul intermédiaire contrairement aux catholiques qui font également appel à la Vierge et aux saints.



Photo : C. Fiocre

Monstrance eucharistique (cat.8) – travail français du XV^e siècle complété au XVI^e siècle. Paris, musée de Cluny-Musée national du Moyen Âge.

C'est la transformation d'un reliquaire en monstrance, et ce, dès la fin du XV^e siècle qui permet ainsi d'exposer l'hostie consacrée.

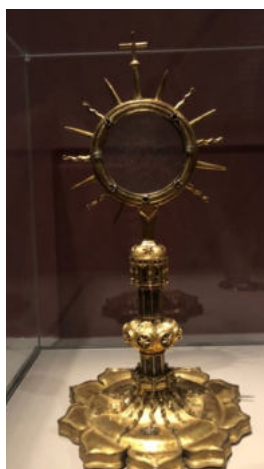


Photo : C. Fiocre

De deux monstres prodigieux, a savoir d'un asne-pape qui fut trouvé à Rome dans la rivière du Tibre l'an 1496, et d'un veau-moine nay à FrIberg en Misne l'an 1528... (cat.11)

Publié en 1557 par l'éditeur Genevois Jean Crespin, cet opuscule est la traduction française d'un pamphlet satirique de Luther et de Melanchthon en 1523.

LA FRANCE EN SES FRONTIÈRES

Sous François I^{er} et Henri II, on assiste à un renforcement de l'autorité et à un et à une centralisation de l'administration royale. Le royaume de France est alors le plus peuplé d'Europe et bénéficie de nombreux atouts : des terres agricoles riches, une production manufacturée importante et un sentiment national naissant. Cependant l'année 1559 marque un tournant avec la fin des guerres d'Italie. En effet, la banqueroute de l'état, la mort accidentelle d'Henri II, les premières querelles religieuses affaiblissent le pouvoir.



Sont présentées les armures de trois des protagonistes qui permettent d'évoquer la bataille de Saint-Quentin (1557) avec la défaite française.

Demi-armure anneau d'Henri II (cat.16),

Armure, de Philippe II (cat.14),

Armure d'Anne de Montmorency (cat.15). Vers 1550. Travail français. Paris, musée de l'Armée.

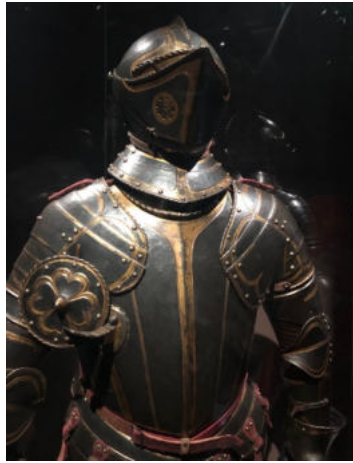


Photo : C. Fiocre

Le siège de Calais (cat.12) - attribué à Léonard Limosin(vers1505-1575/77) et son atelier. Après 1558.

Paris, musée du Louvre

La prise de Calais aux Anglais le 7 janvier 1558 par François de Lorraine, duc de Guise signe la revanche des Français sur la défaite de Saint-Quentin. Après les derniers affrontements sera signé le traité du Cateau-Cambresis entre la France, l'Angleterre et l'Espagne les 2 et 3 avril 1559. Ce traité met fin aux guerres d'Italie.



Photo : C. Fiocre

Le comte de Montgomery blessant Henri II lors du tournoi du 30 juin 1559 (cat.17)

Ce tableau, aquarelle et gouache, d'Édouard Detaille (vers 1902) relate ce tragique événement au cours duquel le roi reçoit une blessure mortelle.

DE L'ART DE COMMENCER UNE GUERRE

Dès l'avènement de François II en 1560, ses oncles François de Lorraine, duc de Guise et Charles, cardinal de Lorraine, entrent au Conseil exerçant une forte influence. La conjuration d'Amboise en mars 1560, menée par les protestants pour écarter les Guise est suivie d'une sévère répression. La mort de François II le 5 décembre 1560, place sur le trône Charles IX encore mineur, et ouvre la période de régence de Catherine de Médicis. La reine mère favorable au dialogue entre les partis tente de les concilier en convoquant les États



généraux d'Orléans de 1560, puis le colloque de Poissy de 1561. Mais ces derniers sont des échecs. Malgré tout, assistée de son chancelier Michel de l'Hospital, elle fait signer l'édit de janvier (ou de Saint-Germain) à Charles IX en 1562, accordant notamment le droit aux Réformés de célébrer leur culte en dehors des villes fortifiées. Cet édit déclenche indirectement la première guerre de Religion avec le massacre de Wassy en mars 1562 et la prise d'armes de Condé en avril.

Doublure de pourpoint portant les instructions de Coligny aux assiégés de Rouen (cat.22)

Le siège de Rouen par les armées royales fait partie, avec la bataille de Dreux et le siège d'Orléans des événements marquants de la première guerre de Religion. En signant avec l'Angleterre le traité de Hampton Court en septembre 1562, le prince de Condé et l'amiral de Coligny inaugurent la diplomatie huguenote. Le messenger envoyé par Coligny à Montgomery, défenseur de Rouen, portait, inscrit sur la doublure de son pourpoint, l'état des forces catholiques et celui des renforts allemands qui se portaient à leurs secours.

Le première charge de la bataille de Dreux (19 décembre 1562) (cat.21)

Cette gravure sur bois de Jacques Tortorel et de Jean-Jacques Perrissin représente véritablement le premier affrontement qui oppose Louis I^{er} de Bourbon, prince de Condé, protestant, aux conseillers du roi que sont Anne de Montmorency, le duc François de Guise et le maréchal de Saint-André. Le connétable sera blessé et fait prisonnier et le maréchal de Saint-André sera tué et dans le camp adverse le prince de Condé est capturé. Le résultat final est la victoire des catholiques permettant à Catherine de Médicis de demander la paix.

Bataille de Jarnac : mort du prince de Condé (cat.27)

Cette tapisserie, qui appartient à une série sur les guerres de Religion, a été réalisée d'après l'estampe de Jacques Tortorel et Jean-Jacques Perrissin. Notons qu'elle est présentée dans le sens inverse de la gravure et que deux quatrains dans des cartouches évoquent la mort du prince de Condé le 13 mars 1569.

VIOLENCES ET MASSACRES

Cette période est marquée par une multiplication d'assassinats et de tueries aussi bien du camp huguenot que catholique. À l'iconoclasme des Réformés répond des massacres physiques des catholiques.

Les Massacres du Triumvirat (cat.30) huile sur bois de 1570 de Hans Vredeman de Vries et Gillis Mostaert. Tarbes, musée Massey.

Cette peinture, se présente comme une composition à l'antique et illustre les massacres ordonnés en 43 avant J.C par les triumvirs. Tiré du récit historique d'Appien, ce sujet est très en vogue dans les années 1560. Antoine Caron s'en inspirera par exemple mais également des juristes et des penseurs politiques.



Photo : C. Fiocre



Le sac de la ville de Lyon par les calvinistes en 1562 (cat.20) – Peinture anonyme, huile sur bois, des années 1565.

Cette œuvre montre une topographie imaginaire et seules les inscriptions latines permettent de savoir qu'il s'agit de Lyon. La prise de la ville par les calvinistes le 30 avril 1562 entraîne de nombreux désordres.

La furie iconoclaste -20 août 1566 (cat.24) – Eau-forte de Frans Hogenberg.

En août 1566 les Pays-Bas espagnols où les protestants sont nombreux connaissent à leur tour une vague d'iconoclasme très violente.

LA SAINT-BARTHÉLEMY

Massacre le plus connu des guerres de Religion, il est toutefois unique et non représentatif des massacres. Il fera 3 000 morts sur Paris et 10 000 sur l'ensemble du royaume en 3 mois.

Histoire des Martyrs persecutez et mis à mort pour la vérité de l'Evangile (cat.37). Document imprimé de 1619.

Reprenant les textes très documentés de Jean Crespin et de Simon Goulard, les pages sur la Saint-Barthélemy de ce martyrologe sont issues d'une véritable enquête sur les réformés ayant disparu le jour de la Saint-Barthélemy. On retrouve dans ce document les noms, les professions, les adresses et les circonstances de la leur mort.

Massacre de la Saint-Barthélemy (cat.40) Eau-forte anonyme.

Cette œuvre montre l'enchaînement des événements et le sort de l'amiral de Coligny, chef protestant à cheval (à gauche). Il avait été blessé par un tir d'artillerie le 22 août 1572 et soupçonné d'être à l'origine de l'assassinat de François de Guise, il sera assassiné à coups de dague dans son lit (en haut à droite) la nuit de la Saint-Barthélemy le 23-24 août 1572.

ARMEMENT ET TACTIQUE

On constate peu d'innovations militaires au cours de cette période. L'élite des armées reste la gendarmerie avec ses cavaliers nobles protégés d'armures complètes et combattant à la lance. L'infanterie, très majoritaire, surtout chez les protestants est composée d'épais bataillons de piquiers encadrés d'arquebusiers. La principale innovation est le pistolet.

Mannequin de reître à cheval (cat.47) – Nuremberg 1580

C'est Agrippa d'Aubigné, poète-soldat, qui a fait connaître le reître noir, symbole de déprédations imposées aux populations pendant les guerres civiles.

Fragment d'étendard peint attribué à Henri III (cat.50) -Taffetas de soie, peinture or.

Cela représente environ le quart du drapeau qui comportait quatre cantons de part et d'autre de la croix blanche. On y voit aussi le double écusson de la France et de la Pologne-Lituanie, surmonté de la couronne royale et entouré du collier de Saint-Michel.

La bataille de Saint-Denis 10 novembre 1567 (cat.42J)

Cette tapisserie a été réalisée d'après Jacques Tortorel et Jean-Jacques Perrissin. Cette bataille est la seule bataille rangée de la deuxième guerre de Religion. Le Connétable de Montmorency y est blessé mortellement.



AMBITIONS LOINTAINES

Ces guerres de Religion sont loin d'être franco-françaises. C'est au cours de cette période que se forge la diplomatie au sens moderne du terme. Catherine de Médicis déploie une diplomatie active avec une augmentation du nombre des ambassadeurs qui permet d'établir des liens avec les cours étrangères. Dans ce même esprit elle met en place une politique matrimoniale impliquant ses enfants : Élisabeth avec Philippe II d'Espagne, Marguerite avec Henri de Navarre, futur Henri IV. Quant à Henri III, il reprendra en main la politique étrangère du royaume et est à l'origine du premier ministère des affaires étrangères. En outre, dès 1555, l'amiral de Coligny initie les expéditions au Brésil et en Floride.

Armet d'Henri, roi de Pologne (cat.58). Vers 1570, Paris, musée de l'Armée.

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1574, Henri de Valois apprend le décès de son frère le roi Charles IX et s'enfuit de Cracovie. Cet armet est le seul vestige de son armure. Elle présentait un très beau décor de rinceaux peuplés d'animaux et de figures mythologiques.



Photo : C. Fiocre

Lettre d'Henri III au sultan ottoman Mourad III (cat.65)

Dans cette lettre datée du 27 avril 1574, Henri III présente ses condoléances pour la mort de Selim II et ses félicitations pour son accession au trône.

Cosmographie universelle selon les navigateurs, tant anciens que modernes...(cat.54)

Elle fait partie du Manuscrit enluminé de Guillaume Le Testu.

Les Floridiens vénèrent la colonne érigée par le chef des Français lors de la première expédition (1562) (cat.68)

Cette gravure est extraite de l'ouvrage de Jacques le Moyne le Morgues et de Théodore de Bry, brève narration des événements qui arrivent aux Français en Floride, province d'Amérique.

QUAND L'EUROPE S'EN MÈLE

Les catholiques comme les protestants ne trouvent pas en France suffisamment d'éléments pour se défendre et sont obligés de faire appel à l'extérieur. Les catholiques et l'armée royale sont aidés, dans le cadre de l'ancienne alliance avec la Suisse, par l'envoi de fantassins. L'Espagne qui se considère comme le bras armé de l'Église soutient aussi la France. Les huguenots sont soutenus par les Pays-Bas, l'Angleterre, le Palatinat et le Danemark, pays majoritairement protestants.



Armure de Pierre Bruner (cat.7)

Cette armure atteste, par l'inscription gravée sur la partie gauche du plastron, que son propriétaire, le capitaine Pierre Bruner Altrat, fantassin suisse, « a servi avec beaucoup de gloire sous Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV ».

Jean Casimir, comte palatin de Rhin et duc de Bavière (cat.72) – Eau-forte et burin de Pierre Woëriot. Cet artiste protestant sera amené à une vie d'errance. C'est ainsi qu'on le trouve en décembre 1575 à Damblain où il exécute le portrait de Jean Casimir, qui vient de traverser la Meuse, avec ses reîtres et Henri de Condé, pour rejoindre François d'Alençon.

The Fort at Croydo/Crozon/neare Brest (cat.75) – Encre et pierre noire sur papier.

Ce dessin représente le fort de Crozon, directement levé par le capitaine qui commande les troupes en Bretagne, ici le 23 octobre 1594, et constitue un document particulièrement précieux. Notons qu'il existe des dessins équivalents réalisés à la Rochelle en 1562 et 1573, en Normandie en 1591, en Bretagne en 1594 ou en Picardie en 1596-1597... Ce croquis détaille les défenses du fort de Crozon le jour du lancement du siège (document mis à disposition des huguenots par Élisabeth d'Angleterre).

Theorica y Practica de Fortification (cat.76)

L'ingénieur Cristobal de Rogas appartient au régiment espagnol assistant en 1590 le duc de Mercœur (gouverneur de Bretagne et dernier chef à se rallier au roi) dans sa lutte contre Henri IV. Il construit les forts de Crozon et Blavet puis rédige ce premier traité moderne de fortifications.

LA GUERRE DES ESPRITS

Les affrontements religieux et politiques se jouent aussi sur le papier par l'essor de l'imprimerie. La guerre des mots et des images sévit dans tous les partis. Citons par exemple :

La Marmite renversée des huguenots, Politiques, Atheïstes, Espernonistes, Libertins...(cat.91) – gravure sur bois de Nicolas Leroy de 1589.

La période de la Ligue voit la multiplication d'écrits polémiques mais aussi d'imageries affichées dans les rues. Le thème de la Marmite papale a été très utilisé dans la propagande protestante et sera reprise et utilisée par la propagande ligueuse.

GOUVERNER EN TEMPS DE GUERRE CIVILE

Déjà sous François I^{er} et Henri II des moyens administratifs et judiciaires avaient été mis en place pour sortir l'État de sa féodalité, qui lui permirent de fonctionner malgré les difficultés liées à la guerre civile. Cependant après la mort d'Henri II on assiste aux rivalités entre les grandes familles malgré les tentatives de conciliation de Catherine de Médicis. Les principaux organes de fonctionnement de l'État sont les Conseillers, les Chanceliers, les Gouverneurs et les Secrétaires.

Henri de Lorraine, duc de Guise (1550-1588) (cat.100) – Huile sur bois anonyme.

Son ambition comme son intransigeance font de lui le leader de la Ligue. Ce mouvement que l'on peut qualifier de révolutionnaire dont un des buts était de mettre le pouvoir royal sous tutelle des États généraux. Malgré ses hauts faits guerriers, la bataille de Dormans est à l'origine de son assassinat sur ordre d'Henri III.

Portrait d'Anne de Montmorency, connétable de France (1495-1567) (cat.101) – médaillon en cire peinte.



Au cours de sa participation au Conseil comme chef et principal ministre du roi, il est entouré d'autres personnalités dont les Guise qui deviennent rapidement ses rivaux. C'est un fervent catholique.

Portrait de Catherine de Médicis- médaillon en bronze de Guillaume Dupré.

Elle a joué un rôle important au cours de ces guerres de Religion par son sens du compromis et de la diplomatie.

François I^{er} de Lorraine, duc de Guise – Email peint sur cuivre de Léonard Limosin

C'est un homme de guerre très talentueux mais il défend aussi, au sein du Conseil un catholicisme intransigeant. Farouchement opposé aux protestants, il est à l'origine du déclenchement de la première guerre de Religion en 1562, après le massacre de Wassy par son arrière garde. Il sera assassiné le 18 février 1563 par Jean de Poltrot, seigneur de Méré.

Portrait de Gaspard de Coligny seigneur de Chatillon, amiral de France (1519-1572). Anonyme, XVI^e siècle, Paris, bibliothèque de la Société d'histoire du protestantisme.

Converti au protestantisme dans les années 1550, il est favorable à la politique de concertation de Catherine de Médicis à l'égard des huguenots. Il est chef de guerre des protestants après la mort du prince de Condé en 1563 et sera tué à la Saint Barthélémy.



Photo : C. Fiocre

Charles de Lorraine, cardinal de Lorraine – Portrait attribué à Greco, 1572

Charles de Lorraine mène de front une carrière ecclésiastique et une carrière politique. Conseiller du roi Henri II, il prend la tête du gouvernement à l'avènement de François II, mari de sa nièce, Marie Stuart. Il réprime la conjuration d'Amboise puis arrête et condamne Condé. Pendant la régence de Catherine de Médicis il sera écarté du pouvoir. Lors du colloque de Poissy il s'efforcera de trouver un compromis entre les deux religions, face à Théodore de Bèze et deviendra l'une des principales figures de la Contre-Réforme.

Le chancelier est l'un des grands officiers de la Couronne, nommé par le roi et principal ministre.

Citons, par exemple, les portraits de **Michel de l'Hospital** (cat.106), **Nicolas Brûlart de Sillery** (cat.107), **Philippe Hurault, comte de Cheverny** (cat.108), **Pomponne de Bellièvre** (cat.109) ou la médaille de **René de Birague** (cat.111).

Le gouverneur est chargé de représenter le roi en province. Il est choisi par le roi parmi la haute noblesse, voire même parmi les princes **du sang**. On peut citer **Armand Gontaut, duc de Biron** (cat. 114), **François de Bourbon, duc de Montpensier** (cat.115), **Louis**



de Bourbon, duc de Montpensier (cat.116), Philippe-Emmanuel, duc de Mercœur (cat.117), beau-frère d'Henri III.

Les **secrétaires d'État** sont chargés de la correspondance officielle et des affaires de l'État et parmi eux on peut citer **Nicolas de Neufville, marquis de Villeroy** (cat.118). Il a traversé toutes les guerres de Religion.

Manteau de l'ordre du Saint-Esprit (cat.97)

L'ordre royal du Saint-Esprit a été institué par Henri III le 31 décembre 1578 réservé à cent membres catholiques de la noblesse choisis parmi les grands officiers, les maréchaux ou les ecclésiastiques. Ce manteau de grand maître a été confectionné en 1818 pour Louis XVIII.

FAIRE TRÈVE

Après l'édit d'Amboise qui met fin à la première guerre de Religion, Catherine de Médicis souhaite véritablement pacifier le royaume, restaurer la proximité avec ses sujets. Pour cela elle entreprend un tour de France en 1564-1566. C'est aussi l'occasion de grandes festivités. Il en est de même à l'occasion du mariage de ses enfants, Charles IX en 1570 avec Élisabeth d'Autriche pour marquer le rapprochement avec les Habsbourg, et Marguerite de Valois en 1572 avec Henri de Navarre mettant en scène la concorde entre les religions. Enfin pour le mariage d'Henri III en 1581 avec Louise de Lorraine-Vaudémont des fêtes spectaculaires sont organisées dans le but de visualiser la politique d'apaisement des passions tout en s'assurant de l'obéissance notamment des princes lorrains.

Aux murs, un immense poster représente la tenture des Valois avec les fêtes de Catherine de Médicis.

Sont exposées des **armures** : celles de **François II, Charles IX, Henri d'Anjou (futur Henri III) et François d'Alençon**.

FACTIONS

Peu à peu la lutte entre catholiques et protestants laisse place à une guerre de partis qui ne se définissent plus par la confession de leurs membres, mais par leur tolérance plus ou moins grande à l'égard des réformés et leur loyauté à la Couronne.

Trois partis sont représentés

Les **royaux**, fidèles au roi quelles que soient les circonstances.

Armure d'Armand Gontaut de Biron, maréchal de France.

Les **malcontents** qui s'opposent au roi et à sa politique.

Armure d'Henri de Montmorency-Damville

Les **ligueurs**, ces ultra-catholiques dont les Guise prennent la tête.

Armure d'Henri de Lorraine, duc de Guise, dit « le Balafre »

Armure de Charles de Lorraine, duc de Mayenne

TUER SON ROI

Cette période est sans précédent dans l'histoire française puisqu'elle est l'objet de deux régicides successifs, assassinats d'Henri III et d'Henri IV.

Depuis les assassinats du duc Henri de Guise et du cardinal de Lorraine (son frère), Henri III a perdu pour les catholiques toute légitimité et son assassinat apparaît comme un juste retour des choses.



Portrait de Jacques Clément, assassin d'Henri III (cat.149) -huile sur bois anonyme.

Jacques Clément est un moine jacobin fanatique qui a rejoint la Ligue catholique et projette d'assassiner le roi. Il met son dessein à exécution le 1^{er} août 1589.

RÉCONCILIATIONS ?

Dès son accession au trône, Henri IV rencontre une vive opposition intérieure : batailles d'Arques (1589), d'Ivry (1590), de Fontaine-Française (1595) ; sièges de Paris (1590), de Rouen (1592) et d'Amiens (1597). Cependant Henri IV se rend compte qu'il n'arrivera pas à réunifier et imposer la paix par l'épée. Il s'engage alors dans un processus politique. En effet il cherche également à négocier comme, par exemple, l'acte du 4 août 1589 par lequel il promet le maintien de l'Église Romaine mais c'est sa conversion en 1593 qui fera basculer l'opinion à son avantage.

L'Abjuration d'Henri IV en la basilique Saint-Denis, le 25 juillet 1593 (cat.152)

Cérémonie par l'archevêque de Bourges, Renaud de Beaune assisté de Charles II de Bourbon, abbé de Saint-Denis. Le roi porte un manteau fleurdelisé. Il ne sera sacré qu'en février 1594.

L'Édit de Nantes (cat.153)

Il a été signé par Henri IV le 30 avril 1598, immédiatement après la pacification de la Bretagne. C'est le résultat d'après négociations.

Épée d'Henri IV (cat 154)

Elle lui a été offerte par la Ville de Paris à l'occasion de son mariage avec Marie de Médicis le 17 décembre 1600.

Portrait d'Henri IV en pied (cat.155) – Huile sur toile, anonyme – fin XVI^e, début XVII^e siècle.

Son iconographie est peu courante mais très intéressante. Le roi est vêtu à la fois d'une armure, d'une culotte bouffante et du manteau de sacre fleurdelisé. Il porte le collier de l'ordre du Saint-Esprit.

ET APRÈS....

L'Édit de Nantes n'eut qu'une durée éphémère et en 1620 l'Église catholique est rétablie dans les cités protestantes ; ce qui relance le conflit et aboutit à la prise de la Rochelle par Louis XIII. L'édit d'Alès de 1629 par Richelieu donne aux huguenots la liberté de culte mais leur supprime les avantages politiques...Et, en 1905 est promulguée la loi de séparation de l'Église et de l'État (cat.160).

Édit de Fontainebleau portant Révocation de l'Édit de Nantes (cat.158)

C'est le 18 octobre 1685 qu'est signé cette révocation et il y avait déjà longtemps que la liberté religieuse n'existait plus vraiment.

Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État (cat.160)

Depuis la Révolution, l'Église perd de son importance au sein de l'État qui devient neutre par rapport aux faits religieux.

Merci à Christine Duvauchole et à Laetitia Desserrières de nous avoir captivés dans cette belle et intéressante exposition pendant près de deux heures. Très disponibles, elles ont su nous faire partager leurs connaissances et leur passion pour ces guerres de Religion. Merci aussi à Catherine Fiocre qui avait préparé cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

